

**Stéphane Pucheu**

DE L'INOXYDABLE PRAGMATISME ROMAIN

Après lecture

de « Commode, l'empereur gladiateur »

de Eric Teyssier ( Perrin 2018 )

Tout au long de ses treize siècles d'histoire, la Ville universelle se régénère sans cesse, de mutation en mutation. De l'agonie de la République à l'avènement de l'Empire, du triumvirat à l'unique tête, de l'antagonisme faible à l'âpreté punique, de la proscription du théâtre à la vénération de l'amphithéâtre, de la reprise des divinités grecques à l'influence de l'Orient, les tensions sont nombreuses, produisant parfois un fracas où le sang coule à flot, dans un débit juste. Oui, le juste flot.

Le Tibre en est témoin, ayant englouti plus d'un politique ...

Oui, Rome est resté Rome, tout en augmentant sa puissance, tout en changeant de visage. Tantôt fardée, tantôt rustique, tantôt marbrée ... tantôt cruelle.

Et toujours belle.

Oui, toujours.

La douce et délicate folie romaine irrigue chaque siècle, d'une manière parallèlement singulière.

La destruction de certains temples, involontaire ou préméditée, annonce l'érection de nouveaux.

La dialectique empirisme/irrationnel fait merveille. Oui, les Romains sont réfléchis et expérimentateurs, guidés aussi par la superstition.

Le destin, ainsi, est fait de force et de coups de dé.

La gloire et son corollaire, la liesse, succèdent au désespoir. Et inversement. Mais la Ville, elle, semble pétrifiée dans le temps.

Et ce n'est pas l'ère commodienne qui change la donne.

Après le règne atypique de Marc-Aurèle, l'empereur-philosophe - tous les empereurs n'auraient-ils pas dû lui ressembler ? ... - un règne marqué par la défense des frontières régulièrement assaillies par les Germains, après vingt années de stoïcisme implacable appliqué à partir de l'Etat, vient l'heure de la succession, en 180 de notre ère. La rectitude qui domine dans toutes les strates de l'Empire - magistratures, police, administration ... - cède la place à la *molitia* caractéristique de Commode, son fils, garçon d'un homme plus que libéral à son égard. Les excès de Commode vont se démultiplier au cours de l'âge adulte et de son règne. Empereur très jeune - trop sans doute - et successeur d'un homme à forte dimension, le jeune héritier s'entoure d'une cour de débauchés et d'infréquentables qui participent rapidement de ses abus de pouvoir, de sa paranoïa, de sa démission. Si la liquidation de certains sénateurs ne peut être évitée, en revanche, la décapitation du peuple au Colisée, grâce à un proche de l'empereur, n'aura pas lieu. Commode n'est pas homme à dialoguer avec ses soldats, postés sur toutes les frontières. Il préfère, dans une séquence qui demeure inédite, jouer au gladiateur, annulant la frontière entre l'espace privé et l'espace public pour atteindre le Colisée. La sidération du peuple et des sénateurs n'y changera rien. Son attitude sans cesse méprisante ne peut que susciter complots et trahisons. Ainsi, à la fin du règne - quelque douze années - , c'est d'abord Pertinax qui prend la tête de l'Empire, débutant la reconquête spirituelle et morale de la Ville. L'honneur, le courage, l'organisation, la confiance sont des valeurs qui opèrent un retour fulgurant. Mais ce retour n'aurait pas été possible sans le maintien des structures de l'Empire pendant le règne de Commode, sans le labeur assidu des juristes et des légions qui empêchent le délitement. Rome a un passé dont elle se sert ... Rome ne s'oublie pas longtemps.

Une fois de plus, la Ville digère ses secousses intestines et extérieures, une fois de plus, la Ville se regarde dans son propre miroir, avec fierté.

Ce laboratoire de la politique professionnelle, une fois de plus, se sert de ses écarts pour continuer son histoire.

Pour perpétuer son pragmatisme ...

JANVIER 2019

